



**Jules Verne**  
***Voyage au centre  
de la terre***

CLASSIQUES  
TEXTE INTÉGRAL

– Qu’as-tu ? dit mon oncle.

Mes yeux tout ouverts se fixent sur lui sans le voir.

– Prends garde, Axel, tu vas tomber à la mer ! Es-tu malade ?

– Non, j’ai eu un moment d’hallucination, mais il est passé.

*Samedi 15 août.* – La mer conserve sa monotone uniformité. Nulle terre n’est en vue.

Je me souviens que le professeur, avant notre départ, estimait à une trentaine de lieues la longueur de cet océan souterrain. Or, nous avons déjà parcouru un chemin trois fois plus long, et les rivages du sud n’apparaissent pas encore.

*Dimanche 16 août.* – Rien de nouveau. Même temps. Le vent a une légère tendance à fraîchir.

Vraiment cette mer est infinie ! Elle doit avoir la largeur de la Méditerranée, ou même de l’Atlantique. Pourquoi pas ?

Mon oncle sonde à plusieurs reprises. Il attache un des plus lourds pics à l’extrémité d’une corde qu’il laisse filer de deux cents brasses. Pas de fond. Nous avons beaucoup de peine à ramener notre sonde.

Quand le pic est remonté à bord, Hans me fait remarquer à sa surface des empreintes fortement accusées.

– *Tänder!* dit-il.

Je ne comprends pas. Je me tourne vers mon oncle, qui est entièrement absorbé dans ses réflexions. Je ne me soucie pas de le déranger. L’Islandais, ouvrant et

refermant plusieurs fois la bouche, me fait comprendre sa pensée.

– Des dents! dis-je avec stupéfaction en considérant plus attentivement la barre de fer.

Oui! ce sont bien des dents dont l’empreinte s’est incrustée dans le métal! Les mâchoires qu’elles garnissent doivent posséder une force prodigieuse!

*Lundi 17 août.* – Mes yeux se fixent avec effroi sur la mer. Je crains de voir s’élancer l’un de ces habitants des cavernes sous-marines.

*Mardi 18 août.* – Une secousse épouvantable me réveille. Le radeau a été soulevé hors des flots avec une indescriptible puissance.

Hans montre du doigt une masse noirâtre qui s’élève et s’abaisse tour à tour. Je m’écrie :

– C’est un marsouin colossal!

– Oui, réplique mon oncle, et voilà maintenant un lézard de mer d’une grosseur peu commune.

– Et plus loin un crocodile monstrueux!

– Une baleine! s’écrie alors le professeur.

Nous restons surpris, épouvantés, en présence de ce troupeau de monstres marins. Ils ont des dimensions surnaturelles, et le moindre d’entre eux briserait le radeau d’un coup de dent.

Impossible de fuir. Ces reptiles s’approchent; ils tournent autour du radeau, ils tracent autour de lui des cercles concentriques. J’ai pris ma carabine. Mais quel effet peut produire une balle sur les écailles dont le corps de ces animaux est recouvert?

Nous sommes muets d'effroi. Les voici qui s'approchent ! D'un côté le crocodile, de l'autre le serpent. Le reste du troupeau marin a disparu. Les deux monstres passent à cinquante toises du radeau, se précipitent l'un sur l'autre, et leur fureur les empêche de nous apercevoir. Le combat s'engage à cent toises du radeau. Nous voyons distinctement les deux monstres aux prises.

J'ai devant les yeux deux reptiles des océans primitifs. J'aperçois l'œil sanglant de l'Ichthyosaurus, gros comme la tête d'un homme. On l'a justement nommé la baleine des sauriens, car il en a la rapidité et la taille. Sa mâchoire est énorme, et d'après les naturalistes, elle ne compte pas moins de cent quatre-vingt-deux dents. Le Plesiosaurus, serpent à tronc cylindrique, à queue courte, a les pattes disposées en forme de rame. Son corps est entièrement revêtu d'une carapace, et son cou, flexible comme celui du cygne, se dresse à trente pieds au-dessus des flots.

Ces animaux s'attaquent avec une indescriptible furie. Ils soulèvent des montagnes liquides qui refluent jusqu'au radeau. Vingt fois nous sommes sur le point de chavirer. Des sifflements d'une prodigieuse intensité se font entendre. Les deux bêtes sont enlacées. Je ne puis les distinguer l'une de l'autre !

Une heure, deux heures se passent. La lutte continue avec le même acharnement. Les combattants se rapprochent du radeau et s'en éloignent tour à tour. Nous restons immobiles, prêts à faire feu.

Soudain l'Ichthyosaurus et le Plesiosaurus disparaissent en creusant un véritable maelström. Plusieurs minutes s'écoulent.

Tout à coup une tête énorme s'élançe au-dehors, la tête du Plesiosaurus. Le monstre est blessé à mort. Je n'aperçois plus son immense carapace. Seulement son long cou se dresse, s'abat, se relève, se recourbe, cingle les flots comme un fouet gigantesque et se tord comme un ver coupé. L'eau rejaillit à une distance considérable. Elle nous aveugle. Mais bientôt l'agonie du reptile touche à sa fin, ses mouvements diminuent, ses contorsions s'apaisent, et ce long tronçon de serpent s'étend comme une masse inerte sur les flots calmés.

Quant à l'Ichthyosaurus, a-t-il donc regagné sa caverne sous-marine, ou va-t-il reparaître à la surface de la mer?